



La poursuite médicale l'éviter, y survivre, s'en remettre

*Paul-André Lafleur
et Gilles Chamberland*

Voilà quelques mois que vous avez des malaises digestifs, que vous manquez d'énergie et que votre sommeil n'est plus aussi réparateur qu'auparavant. Et depuis dix jours, vous manquez de souffle et avez des élancements au dos. Vous décidez donc de consulter un collègue médecin, ce que vous n'avez pas fait depuis six ans. Cependant, ce dernier vous agace avec ses questions redondantes au sujet de ce qui ne va pas bien dans votre vie. Ce n'est quand même pas cette ridicule poursuite médicale qui traîne en longueur qui pourrait vous toucher à ce point. Soudain, sans vous y attendre, vous fondez en larmes dans le cabinet.

LES POURSUITES MÉDICALES vous inquiètent ? Allons ne le niez pas, car les médecins s'en préoccupent tous. Personne n'est à l'abri d'une poursuite quel que soit son champ de pratique, son expérience et sa compétence.

Un médecin faisant l'objet d'une poursuite est soumis à un stress considérable : opprobre public, reproches au lieu de reconnaissance de la part du patient, remise en question des décisions qu'il a prises et de sa compétence en général. Au procès, la poursuite dis-sèque et critique des décisions qu'il a dû prendre rapidement ou encore des actes thérapeutiques qu'il a été appelé à poser parfois d'urgence, et presque toujours dans la bienveillance.

Au terme d'années de procédures et d'angoisses, le médecin est enfin informé de la décision du juge. Un jugement défavorable est souvent reçu avec consternation. Certaines personnes sont honteuses, se sentent coupables ou s'estiment déshonorées. D'autres deviennent cyniques ou blasées par rapport à la médecine ou encore méfiantes envers les patients. Même après un jugement favorable, certains médecins res-

tent blessés, si ce n'est brisés, par la rudesse du processus et la longueur des procédures, qui peut excéder cinq ans.

Dans cet article, nous aborderons les poursuites médicales que tous les médecins sont susceptibles de vivre un jour ou l'autre. Nous verrons donc comment réduire le risque d'en être victime, comment traiter le problème et comment s'en remettre.

Comment éviter une poursuite ?

L'ampleur du phénomène

Au Québec, chaque année, environ 200 poursuites sont intentées contre des médecins. La durée moyenne des procédures est de cinq ans. La majorité des poursuites sont abandonnées en cours de route ou se soldent par un règlement hors cours. Seulement 18 % se rendent à l'étape du procès. De ce nombre, la demande est rejetée dans les deux tiers des cas¹. Des chiffres globalement rassurants, sauf pour le médecin à qui l'on donne tort au bout de plusieurs années et qui pourrait y trouver matière à découragement.

Pour quelles raisons poursuit-on son médecin ?

Les patients qui portent plainte à la suite de l'échec de leur traitement reprochent le plus souvent au médecin son manque de transparence, d'explications, de

Les D^s Paul-André Lafleur et Gilles Chamberland, psychiatres, exercent à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal et au CSSS Ahuntsic-Montréal-Nord, et sont professeurs adjoints de clinique au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal.

Encadré 1

Prévenir une poursuite

- Soigner la communication avec le patient et sa famille
- Témoigner de l'empathie et de la considération
- Obtenir un consentement éclairé au traitement
- Avoir une bonne tenue de dossiers

suivi et d'empathie. Ce qui les déçoit le plus, c'est le fait que leur médecin semble les éviter, ce qu'ils perçoivent comme de l'indifférence, de la désinvolture ou de la dissimulation. Certains y voient même un aveu de culpabilité qui les incite à poursuivre.

Au-delà de l'erreur médicale, ce sont souvent le manque de considération et d'empathie du soignant ainsi que les problèmes de communication qui poussent un patient à tenter une poursuite contre son médecin²⁻⁵.

Un médecin peut être poursuivi pour ce qu'il a fait et pour le traitement qu'il a cru utile de recommander et d'administrer à son patient. C'est donc pour cette raison qu'il doit obtenir un consentement libre et éclairé avant d'entreprendre un traitement. L'application de cette règle de droit est essentielle pour prévenir les poursuites. Un patient ne pourra jamais reprocher à son médecin les conséquences d'un traitement, s'il en connaît les risques et les avantages et s'il les a acceptées en toute connaissance de cause. Le temps passé à bien informer le patient et à répondre à ses questions est donc bien investi, d'autant plus qu'il permet l'établissement d'une alliance thérapeutique. Or, un patient poursuit rarement un médecin avec qui il a une bonne alliance thérapeutique. Ainsi, l'information donnée au patient et l'alliance thérapeutique constituent deux facteurs cruciaux pour prévenir les poursuites médicales⁸.

Un médecin peut aussi être poursuivi pour ce qu'il n'a pas fait. Le médecin qui s'abstient fait un choix

sur la conduite thérapeutique. Là encore, il doit obtenir un consentement libre et éclairé du patient. Il doit lui expliquer les avantages, les risques et les inconvénients des différents traitements. Il peut lui faire connaître son opinion ou sa préférence, mais ne doit pas chercher à lui imposer son choix. Au bout du compte, la décision revient au patient (*encadré 1*).

Comment survivre à une poursuite ?

Le déroulement et les procédures

La majorité des médecins apprennent qu'ils sont poursuivis lorsqu'un huissier leur remet en main propre des documents légaux. Le médecin doit alors prendre contact le plus tôt possible avec ses assureurs avant même d'en parler à qui que ce soit. Ces derniers vont le diriger vers un avocat spécialisé dans le domaine. Le sérieux et la minutie avec lesquels cet avocat traitera le dossier ne doivent pas inquiéter le médecin. La rigueur est toujours de mise dans un processus judiciaire. Si le dossier suit son cours comme prévu, le médecin devrait subir un interrogatoire avant le procès. Il sera aussi très sollicité par son avocat pour la préparation des questions aux témoins de la partie adverse. Il doit s'attendre à ce que des experts soient mandatés de part et d'autre pour scruter à la loupe tous les éléments pouvant avoir un effet sur la cause. À cette étape, et malgré le soutien de ses avocats, le médecin peut déjà être ébranlé. S'ensuit souvent une longue pause, inhérente au fonctionnement des tribunaux, pendant laquelle peuvent encore se faire des négociations entre les représentants des deux parties pour en arriver à un règlement à l'amiable. Si les négociations achoppent, les étapes suivantes sont le procès, l'attente du jugement – qui peut s'étirer sur plusieurs mois – et l'attente de la fin du délai d'appel, car un appel est toujours possible^{6,7} !

Les avocats retenus par nos assureurs sont généralement des professionnels chevronnés dans le domaine. Le médecin peut donc espérer une évaluation

Au-delà de l'erreur médicale, ce sont souvent le manque de considération et d'empathie du soignant ainsi que les problèmes de communication qui poussent le patient à tenter une poursuite contre son médecin.

Repère

rigoureuse de sa situation et les meilleures recommandations quant à la conduite à suivre. Un bon avocat ne sera pas complaisant. Il ne se fera pas nécessairement rassurant non plus. Il donnera toutes les explications nécessaires à son client pour qu'il puisse bien comprendre les choix et les stratégies qu'il lui recommande. De pouvoir se reposer sur un avocat dévoué, compétent et en qui l'on a pleinement confiance permet de traverser le processus judiciaire avec beaucoup moins d'anxiété. Un bon avocat saura susciter une telle confiance³. Vous devez tout lui dire, surtout ce qui vous paraît défavorable^{3,10}.

Serai-je comparé à un expert ?

Si vous vous posez en expert, vous serez traité comme tel. Toutefois, de façon générale, pour déterminer s'il y a erreur ou faute, on compare plutôt le travail du médecin à ce qu'aurait fait un médecin compétent ayant une formation similaire et qui est à jour dans ses connaissances⁹. Ainsi, on ne pourra exiger d'un médecin de famille travaillant en salle d'accouchement qu'il maîtrise les situations rarissimes comme un gynécologue-obstétricien.

Un avocat ne peut se contenter de l'évaluation que vous faites de votre propre conduite. Comme il n'a pas les compétences nécessaires en médecine pour juger d'un acte médical, il a donc recours à un expert pour obtenir une opinion objective sur ce que l'on vous reproche. Le choix de l'expert, sur lequel votre avocat vous consultera souvent, sera déterminant. L'opinion de cet expert dictera souvent comment sera conduite votre défense.

Quelles sont mes options ?

La partie demanderesse (celle qui vous poursuit) mène le dossier. Elle doit donc prouver ses allégations. Selon l'évolution de la cause, elle peut choisir de se désister en tout temps. En pareil cas, vous êtes libéré sans autre considération. Sinon, il peut y avoir des offres de règlement. Vous aurez alors à décider, avec votre avocat, de la conduite à suivre dans votre intérêt : accepter l'offre, la refuser, négocier. Plusieurs facteurs sont à prendre en compte, notamment le sérieux de la faute alléguée, le stress de prolonger les procédures de plusieurs années, les conséquences pour vous d'un éventuel procès qui sera probable-

ment public et qui pourrait être éprouvant. C'est d'autant plus vrai que l'issue des démarches devant un tribunal demeure incertaine, même pour les causes dont le dénouement semble favorable⁷.

À quoi dois-je m'attendre lors du procès ?

Un procès constitue rarement une expérience agréable. Dans un premier temps, la partie demanderesse tentera par tous les moyens de montrer que vous avez commis une faute d'importance. Votre compétence, votre crédibilité et même votre honnêteté peuvent être attaquées à l'aide de témoins de fait et de témoins experts. Dans un deuxième temps, vous aurez à justifier votre conduite. Même avec l'appui de témoins, cet effort de justification est souvent pénible. Enfin, vous aurez à vivre l'attente anxieuse du jugement. Un bon avocat vous aura préparé à chacune de ces étapes.

La première partie d'un témoignage se déroule habituellement bien puisqu'il s'agit de l'interrogatoire mené par l'avocat de la défense et pour lequel le médecin a été préparé. En pareille situation, vous devez toutefois vous prémunir d'un excès de confiance et éviter de relâcher votre vigilance. La deuxième partie, soit le contre-interrogatoire par la partie adverse, se révèle généralement le moment le plus difficile d'un procès. Par contre, elle peut être la plus rentable si le médecin répond avec calme, aplomb et cohérence. À cette étape, vous devez attendre la fin de la question, donner une réponse complète, vous adresser au juge lorsque vous parlez et rester digne même dans la provocation. Un avocat hargneux devant un témoin calme se déconsidère toujours aux yeux du juge.

Comment s'aider soi-même ?

D'abord, ne minimisez pas les répercussions considérables d'une poursuite médicale sur plusieurs aspects de votre vie : vous allez consacrer du temps à cette poursuite ; vous aurez un manque à gagner et vous vivrez probablement de l'anxiété, de la frustration, de la colère, du découragement, de la honte et de la culpabilité. Meilleure sera votre autocritique par rapport aux sentiments et aux situations découlant de la poursuite, plus vous serez en mesure d'y faire face. Que vous soyez fatigué, tendu, irritable et même

Encadré 2

Survivre à une poursuite

- Communiquer au plus tôt avec son assureur
- Tout dire à son avocat, surtout ce qui paraît défavorable
- Connaître les procédures, les enjeux et les options
- Être bien préparé à témoigner, le cas échéant
- Garder son calme
- Maintenir son hygiène de vie

déprimé est compréhensible et tout à fait légitime. Faites ce que vous prescririez à vos patients en pareille situation : accordez-vous du repos, ménagez-vous des temps de loisir, faites-vous plaisir^{7,11}.

Ne vous isolez pas ! Maintenez vos activités professionnelles. Ne laissez pas la gêne ou la honte interférer dans vos relations avec vos confrères ou vos proches. Poursuivez vos activités sociales et familiales. Vous aurez souvent l'heureuse surprise de constater la sollicitude et la solidarité de vos collègues¹¹ et vous bénéficierez généralement du soutien et de l'affection de vos proches.

Votre avocat vous conseillera de ne parler de la cause à personne^{3,10}. Il s'agit d'un conseil valable dans la logique juridique, qui doit cependant être nuancé par la perspective clinique. Le fait de s'ouvrir auprès d'une personne de confiance peut apporter beaucoup de réconfort, ce qui ne veut évidemment pas dire que vous pouvez vous épancher publiquement et sans discernement. Il faut demeurer prudent face à des personnes qui pourraient faire preuve de malveillance ou d'étourderie. Vous voudrez peut-être aussi préserver vos proches qui partagent vos émotions et que la poursuite rend également fragiles. Selon votre situation, vous aurez recours à l'écoute bienveillante d'un amical confident, d'un collègue fiable ou d'un autre professionnel de la santé.

Quels sont les principaux points à retenir ?

Voici les principaux points à retenir en cas de poursuite :

- demeurer calme ;
- appeler son assureur dès que possible ;
- offrir toute sa collaboration à son avocat ;
- passer par ce dernier pour toutes les communications ;
- ne jamais modifier un document au dossier¹² (encadré 2).

Il faut évidemment mettre fin le plus tôt possible à la relation thérapeutique avec le patient qui vous poursuit en vous assurant qu'il sera pris en charge par un collègue.

Comment se remettre d'une poursuite ?

La poursuite médicale engendre souvent un stress chronique tandis que le procès qui en résulte peut constituer un traumatisme d'envergure. Comme pour toute autre forme de stress et de traumatisme, la guérison exige d'abord du temps. Temps qu'il faut consacrer, au gré de ses besoins, de ses envies et de son tempérament, au repos, aux activités de détente ou de loisir, à ses proches ou encore à l'exercice physique ou mental. Certains chercheront à donner un sens à ce qui leur est arrivé ou même à voir la vie selon une autre perspective. Ils entreprendront parfois une démarche, de nature philosophique ou même spirituelle, qui s'accomplira, par exemple, dans des études universitaires en éthique.

C'est fini, non ?

Malheureusement, le processus ne s'arrête pas là. Habituellement consciencieux et souvent soucieux à l'extrême de bien faire, les médecins sont susceptibles de présenter, au sortir ou même pendant une poursuite qui les aura amenés à se remettre en question, des problèmes somatiques, une dépression, un trouble anxieux, des idées suicidaires ou une toxicomanie. Il

Les principaux points à retenir en cas de poursuite : demeurer calme, appeler son assureur dès que possible, offrir la meilleure collaboration à son avocat, passer par lui pour toutes les communications et ne jamais modifier un document au dossier.

Repère

est alors important de répondre positivement aux deux questions suivantes : Avez-vous un médecin, Docteur ? Avez-vous pris rendez-vous avec lui ?

D'excellents médecins, qui ont continué de souffrir d'une anxiété incontrôlable après une poursuite, ont délaissé certains aspects de leur pratique, ont réduit le temps qu'ils consacraient à la clinique ou ont même carrément abandonné la médecine. Dits par la souffrance, ces changements constituent une tragédie pour le médecin, et parfois sa famille, et une perte importante pour la société. Avant de prendre une décision aussi lourde de conséquences, le clinicien aura évidemment tout avantage à consulter un confrère.

Une tomodensitométrie pour une verrue, vraiment ?

D'autres médecins deviendront simplement prudents à l'excès, adoptant une pratique défensive coûteuse, inefficace et parfois même potentiellement nuisible pour le patient. Les mesures de réadaptation évoquées ci-après sont particulièrement recommandées dans de telles situations.

Après une poursuite, prendre soin de soi et se reposer ne suffisent pas toujours. Les deux mesures de réadaptation suivantes peuvent alors être bénéfiques : suivre une formation ou modifier sa pratique.

Des lectures dirigées, des cours, des stages, des supervisions peuvent être utiles pour augmenter son assurance et pour rendre au médecin ébranlé son sentiment de compétence. Nul besoin de se voir imposer une telle mesure pour y avoir recours.

En contrepartie de ce que nous venons de mentionner, modifier ou même réduire sa pratique peut parfois s'avérer judicieux. Certains médecins, auparavant généreux et disponibles à l'excès, choisiront par exemple de limiter leurs activités cliniques afin de réduire les risques d'erreur et d'améliorer la tenue de leurs dossiers, ce dernier élément étant cru-

Encadré 3

Se remettre d'une poursuite

- ☉ Donner un sens à ce qui est arrivé
- ☉ Retrouver son équilibre : détente, loisirs, exercices, socialisation
- ☉ Traiter les complications : toxicomanie, anxiété, dépression
- ☉ Revoir sagement sa pratique

cial pour diminuer les risques et les conséquences négatives d'éventuelles poursuites (encadré 3).

LA RENCONTRE AVEC VOTRE MÉDECIN a été salutaire. Vous êtes maintenant rassuré sur votre état physique et, surtout, vous avez réalisé à quel point la poursuite intentée contre vous vous touche. Vous avez aussi vu un psychologue à quatre reprises, ce qui vous a fait le plus grand bien. Vous vous êtes remis au tennis et avez repris contact avec quelques amis que vous aviez négligés depuis quelques années. Enfin, vous planifiez ce fabuleux voyage en couple dont vous rêviez autrefois. Vous avez accepté un projet clinique intéressant, ce qui vous obligera à réduire votre engagement dans d'autres secteurs de votre pratique médicale. La poursuite ? Elle traîne toujours en longueur. Elle suscite encore de l'appréhension, mais elle ne vous empêche plus de vivre. ☺

Date de réception : le 29 octobre 2010

Date d'acceptation : le 28 janvier 2011

Les D^{rs} Paul-André Lafleur et Gilles Chamberland n'ont déclaré aucun intérêt conflictuel.

Bibliographie

1. Association canadienne de protection médicale. *Rapport annuel 2009*. L'Association : Ottawa ; 2009. Site Internet : www.cmpa-acpm.ca/cmpapd04/docs/about_cmpa/annual_report/2009/pdf/com_annual_report-f.pdf (Date de consultation : le 22 novembre 2010).

Habituellement consciencieux et souvent soucieux à l'extrême de bien faire, les médecins sont susceptibles de présenter, au sortir ou même pendant une poursuite qui les aura amenés à se remettre en question, des problèmes somatiques, une dépression, un trouble anxieux, des idées suicidaires ou une toxicomanie.

Repère

2. Tan SY. Medical Legal Hotline. Issues in Medical Malpractice IX. *Hawaii Med J* 2007; 66 (3) : 78-9.
3. Hoffman PJ, Plump JD, Courtney MA. The Defense Counsel's Perspective. *Clin Orthop* 2005; 433 : 15-25.
4. Glick TH. The neurologist and patient safety. *Neurologist* 2005; 11 (3) : 140-9.
5. Stelfox HT, Ghandi TK, Orav EJ et coll. The relation of patient satisfaction with complaints against physicians and malpractice lawsuits. *Am J Med* 2005; 118 (10) : 1126-33.
6. Prevatt HA, Sturgill TC, Austin JB et coll. Anatomy of a malpractice lawsuit. *Surg Innov* 2007; 14 (1) : 62-4.
7. Feld AD, Moses RE. Most Doctors Win: What to do if sued for medical practice. *Am J Gastroenterol* 2009; 104 (6) : 1346-51.
8. Janiak BD. Tips to succeed in getting sued. *Ed Manag* 2009; 21 (5) : 57-9.
9. Garnier E. Poursuite civile dans un cas de responsabilité médicale. *Le Médecin du Québec* 2010; 45 (9) : 14.
10. Mandell M. Practical Ways to Survive a Lawsuit. *Nursing* 1992; 22 (8) : 56-7.
11. Larson K, Elliott R. The Emotional Impact of Malpractice. *Nephrol Nurs J* 2010; 37 (2) : 153-6.
12. Appelbaum PS, Gutheil TG. *Clinical handbook of psychiatry and the law*. 4^e éd. Philadelphie : Wolters Kluwer Health Lippincott Williams & Wilkins; 2006. p. 171.

Summary

Avoiding, going through or recovering from a medical lawsuit. Doctors being sued are under a considerable stress which they may have a tendency to minimize or deny. This stress may have harmful consequences on their health, their medical practice and relations with their entourage. There are ways to reduce the risks, the impact and the consequences of medical lawsuits. More than a medical malpractice, what motivates a patient to sue his doctor is the lack of consideration he perceives, or communication problems. A good doctor-patient relation will help avoid these situations. But if it should happen, the physician must remain calm, call his insurance company, collaborate with his lawyer and go through him for all communications and never modify documents in the patient's medical file. To help him cope with the stress of a judicial process, a consultation may be helpful and he must avoid isolation or substance abuse. Instead of turning to a defensive practice, this period should be viewed as a good opportunity to reevaluate and improve clinical practice and embrace a new, healthier and more satisfying lifestyle.